

On fait ce qu'on peut !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 23

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dièze et mesure 63 cm. de hauteur, sur autant de diamètre. Elle est décorée d'arabesques encore plus compliquées que celles de la cloche précédente. Elle porte une inscription en majuscules de 3 cm. de hauteur, disposée sur une seule ligne et dont voici la transcription littérale: *Sub mini. D Muriserii mandato P Bertholet cast. Et. I. Jaquemini locumtenente*. Une main ouverte après ce dernier mot, marque le commencement, ou la fin, de la phrase.

Plus bas, dans un élégant cartouche de style renaissance se lit, en lettres minuscules, le nom du fondeur :

*Me fecit
Isaacus Jaquierius
Lausannensis
1672.*

Traduction libre: *J'ai été fondue sous le ministère de Daniel Murisier, par le commandement de P. Bertholet, châtelain et de J. Jaquemini, lieutenant.*

Isaac Jaquier (ou Jaquery) de Lausanne m'a faite. — 1672.

La troisième cloche, de beaucoup la plus intéressante quoique plus petite que les deux autres, mesure 60 cm. de hauteur sur autant de diamètre. Elle ne porte aucune décoration, mais seulement une inscription en très belles minuscules gothiques de 3 cm. de hauteur disposée sur une seule ligne. Chaque mot est séparé par quatre points verticaux. En voici la transcription littérale :

*xps rex venit in pace deus homo factus est ixs
xpc miserere nob.*

C'est-à-dire :

Christus rex venit in pace deus homo factus est, Jésus Christus miserere nobis.

Traduction libre: *Christ Roi viens dans la paix (car) Dieu s'est fait homme. Jésus Christ aie pitié de nous.*

Cette cloche ne porte aucun millésime, cependant, à en juger par la forme des lettres, nous croyons pouvoir la dater de la première moitié du XVI^e siècle.

Ajoutons que l'église a été restaurée de 1897 à 1900 sous l'habile direction de M. E. Burnat, architecte, à La Tour. Avant sa restauration, elle possédait un fort beau plafond gothique masqué par une voûte en plâtre. Malheureusement, vu son état de vétusté, il n'a pu être conservé.

Par délibération municipale du 19 juillet 1919, la commune de Noville a adopté pour amoiries un griffon d'or sur champ d'azur. Ces amoiries sont inspirées d'un ancien sceau fourni à la même commune en 1783, par un nommé Ulm de Vevey pour le prix de 40 florins 9 sols. Encore en usage en 1816, ce cachet figure dans un inventaire de 1832, puis a été dès lors perdu. On n'en possède plus que deux ou trois empreintes assez bien conservées.

Ce M. Ulm est probablement Paul Antoine Ulm, bourgeois et négociant à Vevey, qui, en 1793, servit d'intermédiaire entre la commune de Vevey et la Monnaie de Berne, ou plus exactement un sieur Prunet demeurant dans la capitale de LL. EE., pour la fourniture des médailles du Collège de Vevey. (Délibération du 28 avril 1793, et pièces justificatives de la même année).

Paul-Antoine Ulm n'était donc pas graveur comme on pourrait le supposer, mais simplement marchand de fer et courtier en d'autres denrées.

Il était le fils aîné de Balthazar Ulm, originaire de Pfaffenheim en Bavière, marchand « ferretier, fourbisseur et ciseleur », mort le 22 juin 1788. Ce dernier fut admis à la bourgeoisie de Vevey le 6 juin 1763 avec ses trois fils.

Comme quincailler, Balthazar Ulm, eut à maintes reprises l'occasion de fournir des marchandises à la ville de Vevey.

La famille Ulm compte encore un certain nombre de descendants, issus de Paul-Antoine, mais elle n'est plus représentée à Vevey.

F. Raoul Campiche, archiviste.

On fait ce qu'on peut ! — Comment, vous fabriquez de la fausse monnaie ?

— Puisque je ne peux pas en fabriquer de la vraie!

LE CAFÉ

ROSE avait l'habitude de faire bien tout ce qu'elle faisait. Ce n'était pas étonnant. Dès sa petite enfance, déjà, sa maman lui avait répété tous les jours que tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait, et lui avait donné des taloches chaque fois que, pour aller s'amuser, elle bâclait son ouvrage. D'autre part, son père et son grand-père étaient réputés comme travailleurs consciencieux, et sa grand-mère, qui tricotait pour des dames, ne faisait jamais une maille plus grande que l'autre, et comptait les tours depuis les diminutions jusqu'au talon, pour être sûre de n'en pas faire un de trop, ou un de pas assez.

Aussi serait-il vain de s'étonner de ce que Rose fut devenue une personne très minutieuse, qui s'appliquait à toutes ses tâches, fût-ce celle de reprendre une chaussette, comme pour les amener à la perfection, ce qui plaisait aux uns et exaspérait les autres, suivant leur caractère, car si son ouvrage était de qualité, elle n'en produisait pas en quantité.

A vingt ans, Rose entra à l'infirmerie pour apprendre à soigner les malades et aider les diaconesses qui avaient de l'ouvrage par-dessus la tête. Tout de suite, sœur Joséphine, la directrice, comprit qu'elle avait affaire à la conscience même, et se dispensa d'aller fureter dans les chambres balayées par la jeune fille, pour voir si elles étaient propres. Elle pelait aussi les pommes de terre à la perfection, et quand il lui arrivait de faire un cataplasme, il était si bien arrangé, qu'à une exposition de cataplasmes, il eut obtenu le premier prix.

Un jour, la cuisinière de l'infirmerie demanda un congé supplémentaire pour aller trouver sa belle-sœur qui avait une plèbète. C'était dans l'après-midi, et sœur Joséphine jugea inutile de faire venir la remplaçante pour si peu de temps.

— Rose nous fera le café, décida-t-elle, je suis sûre qu'il sera bon.

C'était vite dit, mais faire le café pour une cinquantaine de personnes n'était pas une aussi petite affaire que sœur Joséphine semblait le croire, et, par-dessus tout, il fallait que ce café soit prêt bien exactement à quatre heures, afin que malades et infirmières puissent le boire en paix avant la distribution des thermomètres et les soins qu'on donne le soir. Aussi Rose était-elle quelque peu émue, en tisonnant le grand fourneau où refusait, sans flammes, la masse compacte d'un feu de charbon. Il était déjà trois heures et demie, mais Rose ne voulait pas faire le café une minute trop tôt, afin de le servir bouillant.

Le feu brilla plus vif parmi les charbons incandescents, où de petites flammes se balançaient. Le couvercle du grand coquemar tiédit, l'eau se mit à chanter doucement... Les deux cafetières, sur la table attendaient d'un air indifférent, et quelque peu hautain... L'eau chantait d'un ton très doux, comme une petite fille qui marche toute seule sur le chemin... Dans la grande casserole, le lait neigeux eut de petits frissons, puis se souleva comme une mer sous l'action de la lune... Dans le coquemar, l'eau chantait toujours, une chanson plus haute et plus claire...

Mais il était quatre heures moins vingt... Rose, avec énergie, tisonna de nouveau le feu qui, d'ailleurs, flambait très bien... avec anxiété, découvrit le coquemar pour voir si de petites bulles ne se formaient pas à la surface de cette eau chantante... Elle alla chercher du petit bois pour faire une flambée... L'eau chanta plus gaîment... Elle alla chercher des copeaux... L'eau persista à chanter...

Rose, à présent, était plus rouge que son feu, et tellement exaspérée qu'elle avait envie de jeter le coquemar par la fenêtre... Il était quatre heures moins un quart, et elle se trouvait devant ce dilemme ; ou n'être pas prête à temps, ou faire du café détestable, avec de l'eau qui ne bouillait pas... Rose, la main sur le robinet, réfléchit quelques secondes, puis, les larmes aux yeux, se résigna à arroser la poudre odorante de cette eau ensorcelée qui chantait pour se moquer d'elle...

A quatre heures, tout fut prêt, et le café fut

servi comme si de rien n'était. Dans la cuisine, la pauvre Rose attendait qu'on vint l'admonester. Pour se soulager, elle fit le poing au coquemar où l'eau, à présent, cuisait à gros bouillons et à grand bruit, comme pour montrer une immense bonne volonté. A la fin, sœur Joséphine entr'ouvrit la porte :

— Rose, cria-t-elle, il paraît que votre café est délicieux, tous les malades s'en régalaient.

Tout étonnée, Rose hocha la tête, puis haussa les épaules. Après quoi, elle se servit une tasse de café et constata qu'en effet, il était bon... Elle était un peu triste, et désorientée, comme un touriste qui a perdu son Baedeker.

J. L. Duplan.

Royal Biograph. — A la suite de nombreuses demandes, la direction du Royal Biograph présentera à nouveau pour 7 jours seulement Jackie Coogan, le célèbre enfant prodige, dans son plus grand film à ce jour: **Vive le Roi!** œuvre artistique et dramatique en 5 parties. Au même programme **Calme-toi!** comédie comique en 2 parties. **La pêche aux maquereaux**, excellent documentaire. Ciné-Journal suisse, le Pathe-Revue. Rappelons encore que par autorisation spéciale de la direction de police, les enfants non accompagnés peuvent assister à ce spectacle, en matinée seulement. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 7, matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Pour son programme du 5 au 11 juin, la direction du Théâtre Lumen s'est assurée une des plus récentes productions de la cinématographie française: **Après l'Amour**, spectacle artistique et dramatique en 5 parties des plus captivants d'après la célèbre pièce de MM. Pierre Wolff et Henri Duvernois. Mentionnons encore à la partie comique **Rigolo Matador**, succès de fou-rire en 2 parties. Enfin à chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30, dimanche 7 juin, matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

PUNASINE produit excellent pour détruire radicalement les punaises.
En flacon et au détail
Droguerie A. BREITUNG,
rue St. Laurent, LAUSANNE.

MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne: PÉPINET - Gd-PONT

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

AGENT D'AFFAIRES PATENTÉ COTTENS Mce
18, Rue St-François — Lausanne — Téléphone 54.11
Représentation devant tous juges. — Recouvrements.
Recherches et renseignements de tous genres, affaires pénales, plaintes et directions.

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Alé, 40 Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités: Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL
Rue du Nord 8 — LAUSANNE — Tél. 58.34
Prix et conditions avantageuses.

PHOTOS Une belle photo est signée
MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS
Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne